

L'histoire sur le plancher des vaches, à Val-Morin comme ailleurs

John Willis

Numéro 81, printemps 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2005). L'histoire sur le plancher des vaches, à Val-Morin comme ailleurs. *Cap-aux-Diamants*, (81), 65–65.

L'histoire sur le plancher des vaches, à Val-Morin comme ailleurs

Le virage populaire en histoire est l'œuvre d'une génération ayant un pied dans la contestation et un autre souvent en dehors de l'université, faute d'espace. Le virage se fait alors en même temps qu'une toute nouvelle vision de la discipline s'élabore. Au cours des années 1960-1970, l'histoire est plus critique par rapport aux idées reçues du passé. Dollard des Ormeaux, Samuël de Champlain, Louis Riel, furent-ils réellement des gens très braves? Et les femmes, alors? Que fait cette moitié de l'humanité? Les remises en question d'abord formulées dans la littérature scientifique se rendent jusque dans les colonnes du journal *Le Soleil*.

Ce mouvement de vulgarisation s'accompagne des efforts de Jacques Lacoursière autour de *Nos racines*, sans oublier Jean Provencher et ses *Quatre Saisons*. Il est l'œuvre de chercheurs qui, pour la plupart, doivent envisager leur carrière d'historien ailleurs que dans un département d'histoire. Il y avait plus d'historiens que de places à la faculté. Drôlement ironique pour une revue fondée par un groupe dynamique d'étudiants de 2^e cycle.

L'histoire populaire implique des gens de l'intérieur comme de l'extérieur de la faculté. Tout le monde veut mettre la main à la pâte. Il en résulte un corpus destiné au grand public. En même temps, toute la discipline subit une profonde mutation. Étudiants, professeurs et compagnons de route, nous cherchions la vérité historique non pas dans la cour des grands, mais du côté des petits. Nous suivions alors les consignes des historiens de chez nous et d'ailleurs se réclamant de l'école des Annales, en France, et de la *New Urban* et *New Social History*, au Canada et aux États-Unis.

L'opération nous ramène au rez-de-chaussée de la société où se côtoient toute une armée de laissés-pour-compte. Le pont qui s'édifie entre le public et les historiens dans l'entreprise de vulgarisation historique est donc d'ordre social. On s'intéresse à la vie des gens ordinaires en elle-même et en relation avec les hautes sphères de la société. Les ouvriers des usines de la Nouvelle-Angleterre, comme les mangeurs de lard de la Compagnie du Nord-Ouest, sans oublier les caissières de chez



Le tourisme devient une composante importante de l'économie des Laurentides, au nord de Montréal, au cours du XX^e siècle. *Horaires imprimés de la Compagnie de chemin de fer du Pacifique pour 1939* : p. 14. (Collection du Musée canadien de la poste - Musée canadien des civilisations).

Dupuis Frères, doivent négocier âprement leur salaire auprès de leur employeur. Les protagonistes ne sont jamais seuls, en histoire, sur la piste de danse.

Le contexte des rapports de force n'est point absent de l'histoire sociale. Prétendre le contraire, c'est ignorer toute la complexité de l'histoire. Ici les murs de la maison sont l'œuvre de grands et célèbres figurants. Là se trouvent les fondations, l'œuvre d'une masse d'acteurs modestes, la sueur au front, pic et pelle à la main. L'histoire résulte de l'interface entre personnes de tous les niveaux. Prétendre le contraire au nom d'une histoire politique désincarnée, c'est se condamner à une représentation du passé où les maîtres occupent toute la scène et où les valets doivent se taire.

Mon histoire en est une qui se déroule sur le plancher des vaches, et dont l'influence ne se fait pas moins sentir jusque dans les hautes sphères. Une analogie d'ordre militaire : nous savons que les généraux conduisent la guerre et, pour ce faire, ils doivent trouver un moyen sécuritaire pour communiquer, d'où le re-

cours aux codes secrets et aux lettres chiffrées. Cependant, il arrive des imprévus. Les uns refusent les ordres ou ils dorment sur la gâchette en haut de l'anse au Foulon. D'autres, à Bagdad, oublient de ranger leur caméra.

Devant moi se trouvent les outils que l'on associe à mon métier : cartes, notes, photos, transcriptions d'entrevues. J'écris l'histoire d'un tout petit bureau de poste des Laurentides. Il s'agit d'un monde complexe peuplé de petits et de grands. Un monde où il ne faut pas se fier aux apparences. Le maître de poste s'appelle Fidèle. Mais ce n'est pas lui qui fait le tri et le service au guichet, c'est plutôt sa femme Corinne. Plus tard, ce sera au tour de leurs deux filles Monique et Félicité. Pour le ministère, le responsable demeure Fidèle. Mais dans les faits, ce sont les femmes qui font le travail. Renseignement qui n'est pas inutile, mais qui ne se vérifie que sur le terrain, pas aux Archives à Ottawa.

Val-Morin est un petit royaume sur lequel plane l'ombre de certains grands acteurs. Ici, les cultivateurs abattent les arbres et les compagnies forestières récoltent la forêt. Le petit train du Nord, propriété du puissant Canadien Pacifique, fait le lien avec Montréal. Bientôt le train apporte une nouvelle manne économique, les touristes. Ils sont acheteurs, et parfois locataires jusque dans la maison de Fidèle, spécialement aménagée pour les accueillir. C'est ce que sa fille m'a raconté. Je n'aurais jamais su cela en consultant le rapport annuel du ministère.

Les touristes se sauvent de la ville et jouent à être villageois, laissant derrière eux leur vie urbaine, mais pas leur argent. Les gens de la place incarnent l'autorité publique. Ils sont, comme Fidèle, maire, conseiller et maître de poste. Ils construisent l'aqueduc, ils interdisent (à Sainte-Adèle) le port de shorts quand ce n'est pas la venue de juifs. En d'autres mots, les gens de la ville se comportent comme des villageois. Les vrais villageois, eux, se comportent comme s'ils étaient maîtres de la situation. Les rôles sont inversés, les grands sont petits et vice versa, ce qui complique le travail de l'historien. Je dois raffiner l'analyse, mais je m'engage à vous revenir avec une explication. La construction du passé étant maintenant l'affaire de tout le monde. Alyne LeBel, première directrice de votre revue, a fort bien compris cela. Je lui dédie cette chronique. ♦

John Willis
Musée canadien des civilisations -
Musée canadien de la poste